

AVEN DE LA BUSE

Pierre BEVENGUT et Jean-Louis GALERA

Cette cavité finement décorée est particulièrement sensible. Elle a été balisée en plusieurs points pour protection. Il est demandé aux visiteurs de respecter le cheminement et ne pas utiliser d'éclairage acétylène. Propriétaire de l'orifice, la DDE a cédé par convention l'entrée de la cavité au CDS 30. Celui-ci s'est engagé à en assurer la gestion et la protection.



Salle Vincent Badaboum

Fiche technique

Commune : Montclus (30)

Carte IGN au 1/25 000 – 2940 OT

Coordonnées Lambert (zone 3) :

X = 764,500

Y = 3 222,128

Z = 195 m

Développement : 1000 m + 50 m environ non topographiés.

Dénivelé : - 102 m et + 7 m.

Géologie : calcaire Barrémien à Faciès Urggien

Situation

Situé en bordure gauche de la route D 901 reliant Pont-Saint-Esprit à Barjac, 6 kilomètres avant cette ville et 1 kilomètre avant le hameau de l'Inde (ou Lande).

Historique

Durant l'été 1994, Pierre Bevengut découvre un trou souffleur dans le fossé de la D 901, peu après son élargissement par la DDE.

A l'automne 1995, une désobstruction (GSBM et Biotaupe) permet de descendre quelques ressauts et un puits de 16 m bouché en son fond. Non loin du départ de ce dernier, une étroiture élargie permet d'atteindre un

puits de 18 m et plus loin à une jolie salle. L'exploration se termine sur un minuscule et fort trou souffleur, situé à l'extrémité d'un méandre. Le week-end suivant, une escalade d'une trentaine de mètres est réalisée dans la salle dite « salle Vincent Badaboum ».

Pendant l'hiver 1997, le trou souffleur (appelé « Trou qui siffle »), qui avait stoppé les explorations de l'année précédente, est élargi et franchi par une équipe du GSBM, laissant entrevoir une vaste salle par delà un ressaut de cinq mètres.

La semaine suivante, une nouvelle équipe (GSBM et Biotaupe) atteint le point bas de la cavité, appelé plus tard « Réseau des Lacs », et découvre la salle du Chat.

Depuis cette dernière, un puits permet de rejoindre le réseau des lacs entrevu précédemment. Dans ce même puits, un passage en vire permet d'atteindre une galerie et une suite de ressauts remontants. A leur sommet, une étroiture assez redoutable sera élargie quelques jours plus tard.

Un magnifique réseau supérieur est atteint. Il débouche sur un puits profond après quelques dizaines de mètres de cheminement dans un décor de rêve.

Descendu la semaine suivante, il permet de rejoindre directement le puits majestueux qui donne accès au « réseau des Lacs ». Durant la descente, les explorateurs aperçoivent après quelques mètres, un départ de galerie. La galerie sera facilement atteinte, mais une étroiture y bloque bientôt la progression. Le week-end suivant, le passage est agrandi et le réseau supérieur exploré sur plusieurs centaines de mètres. Plus tard, une dernière étroiture sera élargie, mais quelques mètres plus loin un dernier passage très étroit et argileux marque le terminus de cette partie.

Le club Explorer et Florence Guillot se joignent à l'équipe pour effectuer les relevés topographiques.

Dans la foulée, dans le secteur de la grande salle, « la cheminée des Nègres » est remontée et topographiée par le club Explorer et la « conduite en plafond » explorée.

Durant l'hiver 1998, le Lac est plongé par Régis Brahic et les explorations se terminent à la fin de cette même année.

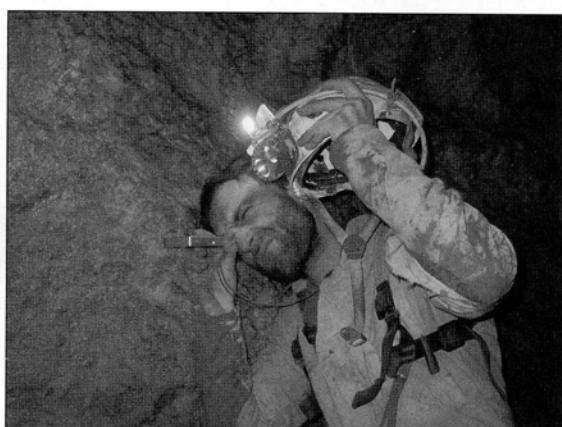
En 2002, l'équipement de l'accès au réseau supérieur est refait par Serge Fulcrand et Gérard Cazes pour le compte du CDS 30.

En 2003, à la demande du CDS 30, Serge Fulcrand entreprend les démarches pour signer

une convention avec le Conseil Général du Gard, qui est propriétaire de l'entrée, et la DDE. La convention sera signée le 9 octobre 2003 entre le CDS 30 et le Conseil Général du Gard.

En juin 2003, le CDS organise un week-end de mise en valeur de la cavité. Les amarrages d'exploration sont remplacés par des broches scellées en acier inoxydable. La cavité est balisée pour éviter la dégradation des parties concrétionnées. Deux panneaux sont mis en place pour informer les visiteurs de la conduite à tenir. L'entrée est aménagée pour consolider la trémie, et matérialisée par une porte.

Le 9 décembre 2004, un nouveau cheminement topographique est réalisé, afin de repositionner les différentes branches (Catherine Perret, Marc Faverjon et Jean-Louis Galéra).



Séance de topographie

Liste des personnes qui ont participé aux différentes étapes de l'exploration

Gilles Arnaud, Philippe Bence, Pierre Bévengut, Régis Brahic, Alain Couturaud, Guy Demars, Lionel Disla, Marc Faverjon, Florence Guillot, Benoît Le Falher, Jean-François Perret, Jacques Sanna, Olivier Sausse. Si toutefois, nous avions oublié quelques personnes, qu'elles veuillent bien nous en excuser.

Accès

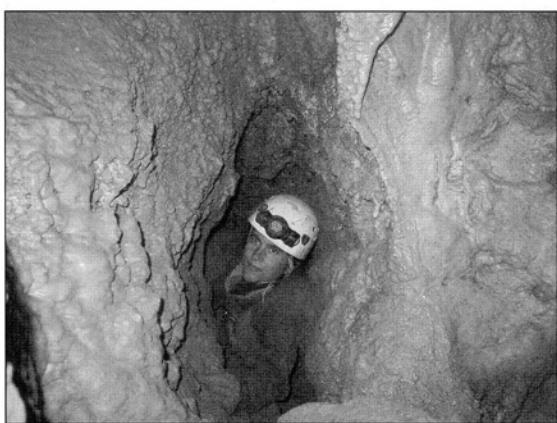
Depuis Barjac, prendre la direction de Bagnols-sur-Cèze en empruntant la D 901. Après avoir laissé Saint-Privas-de-Champclos sur la droite, il faut traverser le hameau de Landes (ou l'Inde). Un kilomètre plus loin, un délaissé de virage sur la droite fournit un parking bien visible. La cavité s'ouvre 200 m après dans le fossé même de la route côté droit.

Description

L'entrée bâtie a été munie d'une porte non cadenassée. Un ressaut de 5 m ne nécessitant aucun matériel conduit après une courte galerie fortement déclive à un puits bouché peu profond. Après l'avoir enjambé, une brève remontée permet d'accéder à un nouveau puits de 16 mètres se terminant en cul-de-sac. Depuis la base de celui-ci et en direction du sud, une cheminée gravie sur 37 m de hauteur se termine sur des blocs concrétionnés à la cote + 7 m par rapport à l'entrée.

Juste avant le puits peu profond bouché, sur la gauche une étroiture ponctuelle suivi d'un étroit laminoir de quelques mètres débouche sur un autre puits de 18 m. Au bas de celui-ci, un passage plus resserré donne accès à une salle pentue et bien décorée dite « Salle Vincent Badaboum ». Une cheminée s'ouvrant dans le plafond a été remontée sur une trentaine de mètres. En son milieu, une galerie d'une quinzaine de mètres se termine par un trou souffleur.

En revenant dans la salle et sur le côté droit de cette dernière, un passage étroit et humide fait accéder à une courte galerie conduisant à une salle bien concrétionnée (balisage en place à respecter). Vers la gauche, débute un méandre conduisant après 30 mètres de progression à un boyau remontant qui a été désobstrué (le trou qui siffle) mais reste encore étroit, il faut se contorsionner pour franchir ses deux coude en angle droit.



Le trou qui siffle débouche dans la Grande Salle

Une grande salle lui fait suite. Après un ressaut de 8 m descendre au moyen d'une corde fixe. A partir d'ici, l'aspect de la cavité change complètement. Les dimensions sont dorénavant toujours confortables à l'exception de quelques passages du réseau supérieur qui

sera décrit plus loin.

La descente un peu raide se fait par le côté gauche de la salle. Vers le bas, un chaos de gros blocs correspond à une trémie que l'on retrouve au point bas de l'aven que nous décrirons plus loin. Toujours à gauche et en hauteur, une corde bien visible invite à la remonter. En hauteur, côté gauche, une cheminée bien concrétionnée et de belles dimensions a été gravie sur 55 m. Malheureusement, elle est obstruée en son sommet par des blocs concrétionnés.



Départ de la Lucarne vers le Puits du Lac

Si nous revenons à la base de la cheminée, une courte vire sur la droite nous mène à une lucarne, puis à de nouveaux grands volumes. Un ressaut de 13 m fait accéder à un important carrefour. Quatre possibilités s'offrent alors aux visiteurs :

— Tout d'abord, en arrivant au bas de ce ressaut, sur la droite en descendant, on remarque en hauteur le départ d'une galerie fortement ascendante. Il s'agit d'une ancienne conduite forcée maintenant concrétionnée, « la conduite en plafond » qui passe exactement au dessus de la grande salle précédente et communique avec elle par un puits de 40 m puis une autre lucarne située non loin et au dessus de la sortie du « Trou qui siffle ».

— Vers le bas, le puits du Lac de belles dimensions mais profond seulement d'une vingtaine de mètres conduit, après un éboulis en pente, à une dernière salle argileuse marquant le point bas de la cavité à - 102 m (lac

temporaire). Cet éboulis provient en fait d'une trémie descendant de la grande salle.

— En face, une longue vire fortement déclive contournant le puits du Lac permet d'accéder à la Salle du Chat. Celle-ci, très concrétionnée demande une attention toute particulière de respect des balisages en place. De dimensions moins importantes que la précédente, elle est toutefois plus complexe. Juste après la vire et sur la droite, deux niches permettent d'admirer tout d'abord un beau gour en hauteur, parsemé de superbes nénuphars de calcite. Quelques mètres après et toujours à droite, vers le bas, on accède à un magnifique palais de cristal.

— Au centre de la Salle du Chat, un énorme pilier stalagmitique marque le départ d'un puits de 30 mètres, d'abord déclive puis vertical, il permet d'atteindre une salle assez vaste se terminant vers le bas, sur un remplissage d'argile calcifiée et vers le haut, par un beau lac. Ce dernier communique directement avec la Salle du Chat par une cheminée assez étroite et avec la base du Puits du Lac par une remontée argileuse.



Belles coulées dans le réseau des Lacs

Revenu au beau milieu du puits de 30 m, sur la droite le « passage de la Tyrolienne » fait accéder après une traversée, à une galerie remontante menant après une vingtaine de mètres à la base d'une cheminée. Il s'agit à nouveau d'une ample conduite forcée bien concrétionnée, fortement inclinée et entrecoupée de plusieurs ressauts.

Une dernière escalade permet d'atteindre une étroiture qui a dû faire l'objet d'une désobstruction. Après plusieurs longs mètres très étroits, on débouche dans le réseau supérieur, certes plus étroit que les parties précédentes, mais beaucoup plus concrétionné. La progression demande énormément d'attention pour

éviter de porter atteinte à cette extraordinaire profusion de cristaux. Après seulement une trentaine de mètres de cheminement horizontal, la galerie est coupée par un puits de 54 m.



Le réseau supérieur

Nous reprenons à présent le descriptif à partir du carrefour situé en haut du « puits du Lac », juste avant la vire menant à la « salle du Chat ». Une corde descendant d'une importante cheminée offre un accès plus simple vers le réseau supérieur. C'est en fait l'arrivée du puits de 54 m signalé à la fin du paragraphe précédent. La remontée commence par un premier ressaut plein vide de 8 m immédiatement suivi d'un autre de 17 m. A ce niveau, on remarque le départ d'un puits parallèle bouché en son fond. La remontée se fait ensuite contre parois jusqu'en haut de la cheminée mais c'est une lucarne sur la gauche, quelques mètres avant le sommet, qui constitue la clé de la suite.

Il est temps, à ce niveau, d'abandonner notre matériel de remontée afin d'être à l'aise pour progresser dans la suite. Un premier passage bas, assez argileux, conduit à une étroiture ponctuelle au milieu de concrétions. Un couloir modeste mais déjà bien orné débouche après une dizaine de mètre sur une belle et confortable galerie finement concrétionnée. La présence de longues fistuleuses demande beaucoup d'attention. Plus loin, le couloir tourne brutalement à gauche et après une nouvelle étroiture désobstruée, nous nous retrouvons dans un système de galeries creusées à partir de diaclases obliques sur plus d'une centaine de mètres. C'est une vraie gymnastique pour éviter le bris de milliers d'excentriques qui s'enchevêtrent en tous sens. Le paysage est vraiment féerique, mais pour combien de temps ? Afin de conserver encore longtemps ce beau spectacle, il faut accepter quelques règles

élémentaires de protection. Plus loin, la galerie se termine (après un boyau désobstrué) sur un passage impénétrable et argileux.

D'autres conduites très étroites se développent parallèlement à la principale mais sont d'une importance mineure.

Pour les éventuels visiteurs, la plus grande vigilance est demandée durant le cheminement en ce qui concerne les cristallisations (maladroits s'abstenir).

Remarques sur le creusement de la cavité

L'ensemble de la cavité se développe sur un axe sensiblement nord-sud, parallèlement et à quelques dizaines de mètres seulement mais une vingtaine en contrebas d'une autre cavité bien connue qui est celle de la Barbette. Tristement célèbre pour le pillage qui l'a à tout jamais défigurée, ce complexe atteint lui aussi le kilomètre.

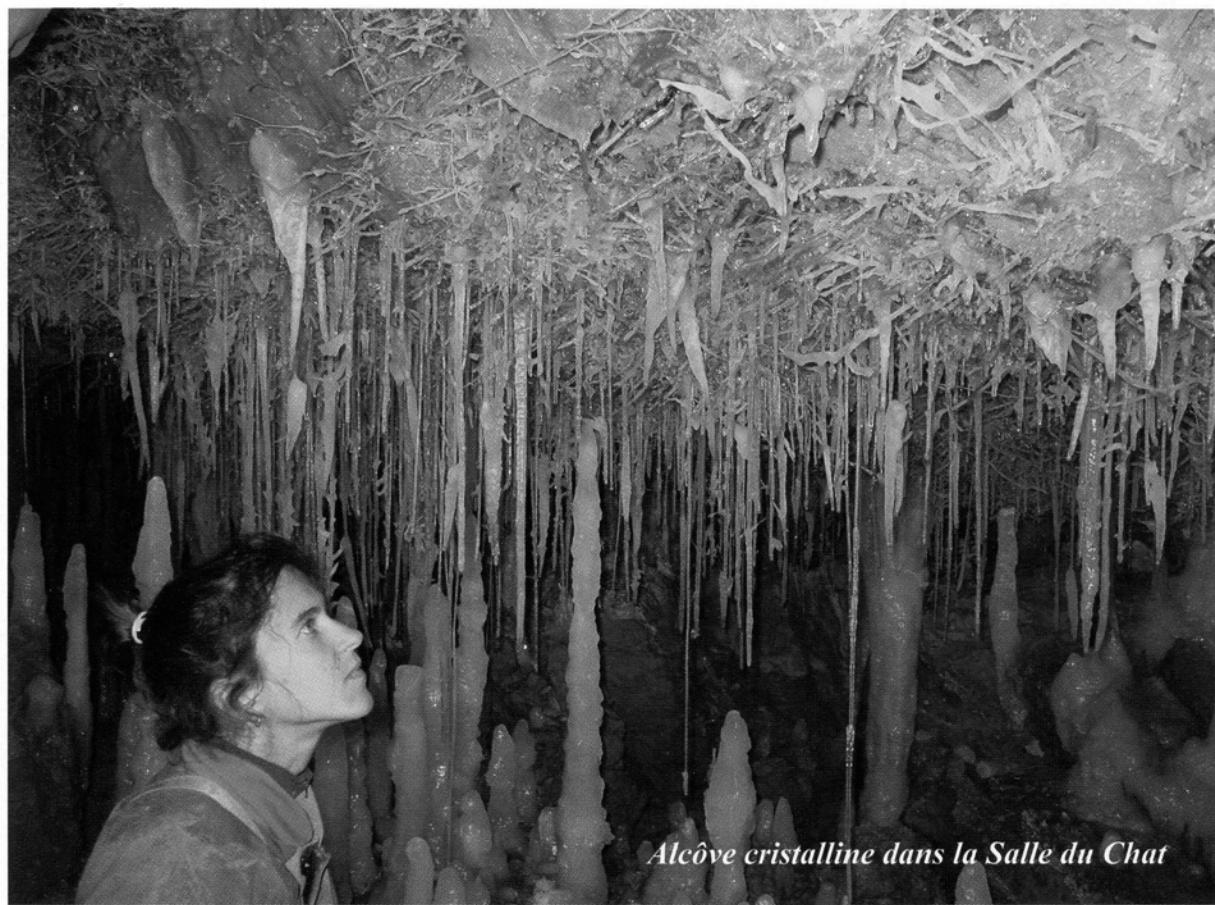
Il est probable que ces deux systèmes se sont développés en suivant des structures tectoniques (réseau de diaclases, zone broyée)

voisines et associées, peut-être même deux branches simplement décalées d'une faille remontant à l'époque pyrénéo-provençale (Eocène moyen, environ 45 millions d'années) et qui a fonctionné en décrochement senestre de manière analogue aux autres accidents géologiques similaires de la région : la lèvre orientale a coulissée vers le nord par rapport à la lèvre ouest ainsi qu'en témoignent les stries de faille visibles près de l'entrée.

On peut donc penser que Barbette et Buse correspondent à deux phases d'utilisation successives d'un même faisceau tectonique par des pertes d'un ancêtre du ruisseau de Soulauze et qu'une jonction par puits de soutirage est parfaitement possible. L'ensemble dépasserait alors les 2 km de développement pour 120 m de dénivellation.

Bibliographie

Spelunca Mémoires N° 31 – année 2006-
Les actes des Etats généraux de la spéléologie -
Page.148.



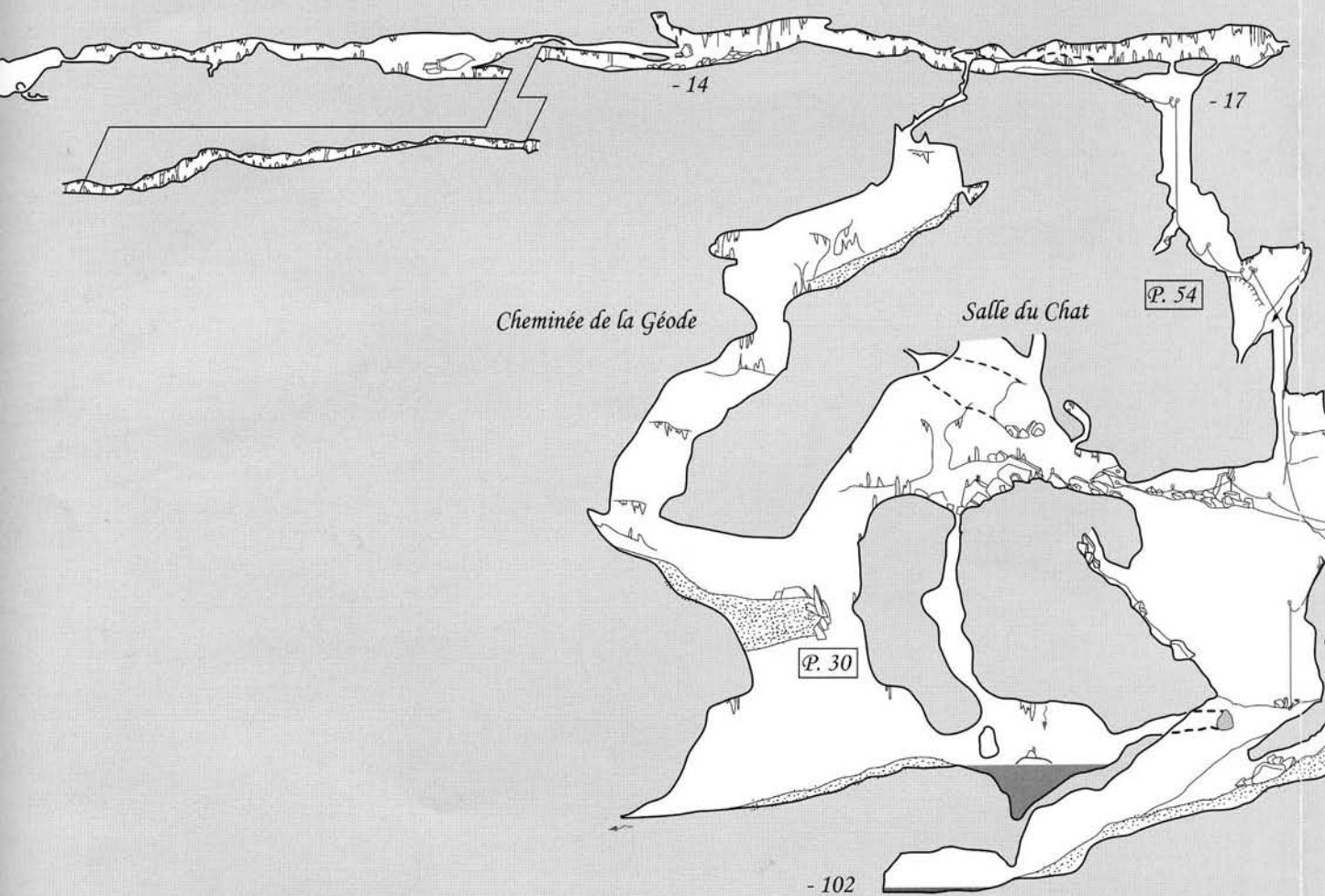
Alcôve cristalline dans la Salle du Chat

Le CDS du Gard et les clubs inventeurs vous rappellent que l'éclairage à l'acétylène est proscrit dans cette cavité par mesure de protection. Merci de votre compréhension.

AVEN DE LA BUSE

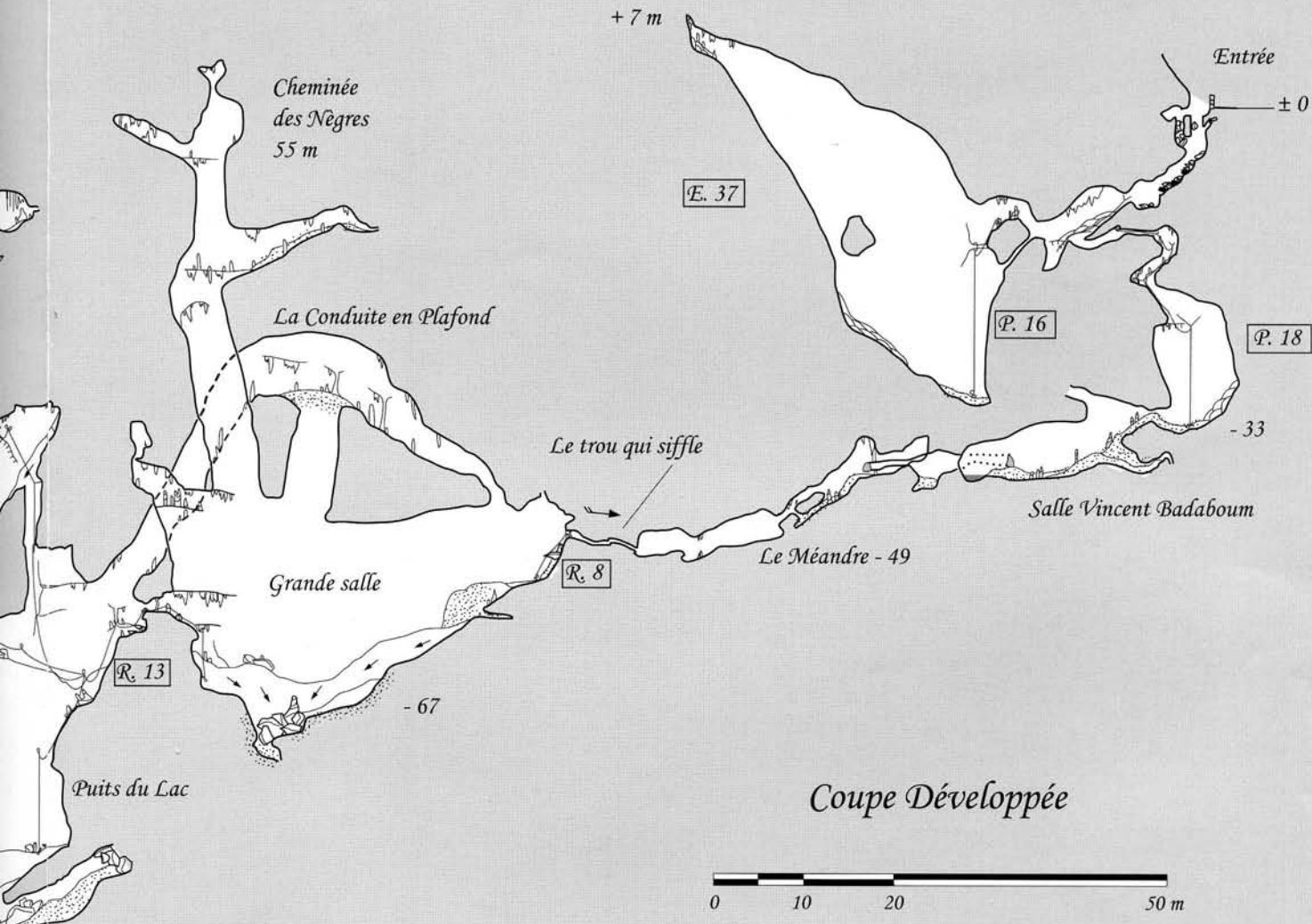
Commune de Montclus (30)

Le réseau supérieur



SE

)



Topo GSBM et Biotaupe 1998 et 2004
Dessin Pierre Bevengut (GSBM)
et Catherine Perret (TNT)